

Devoir, 09/01/21

« Petit Pays », un livre qui émeut

Le premier roman « petit pays » de Gaël Faye décrit le conflit affreux entre les ethnies Tutsi et Hutu au Burundi du point de vue du personnage principal, Gabriel. Au cours de l'histoire l'auteur montre comment une vie pacifique d'un jeune garçon peut tout d'un coup se transformer dans une situation, où seulement la fuite est une solution.

Tout commence quand Gaby est encore un jeune garçon innocent qui connaît seulement la paisible vie dans l'impasse où il vit avec sa mère rwandaise, son père français, sa sœur Ana et leurs employées. Le personnage principal passe la plupart de son temps libre avec ses copains, Gino, les jumeaux et Armand en jouant dans cette impasse. Cependant, cette situation ne restera pas comme ça, car au cours de l'histoire la paix, dans laquelle Gaby vit, disparaît de plus en plus. Ceci se montre déjà au début, quand Gabriel nous parle de la séparation de ses parents et de leurs disputes, qu'il devait supporter. Dès lors, le jeune garçon doit éprouver de plus en plus de changements dans sa vie. Finalement il se trouve dans un dilemme entre ses deux identités, d'une part Tutsi et d'autre part Hutu, car il est obligé de choisir une des ethnies. Puis ceci culmine avec sa fuite en France.

Pendant le récit, le lecteur découvre plusieurs objets importants. L'objet, qui m'est resté le plus en tête, c'est la mangue. La première fois qu'elles apparaissent dans l'histoire, c'est quand Gaby nous raconte souvent que lui et ses amis cueillent des mangues du manguier du jardin de la vieille Mme Economopoulos et puis les revendent à elle. À mon avis cette scène nous montre très bien l'enfance paisible et facile de Gaby. Les amis ne devaient pas s'occuper de quoi que ce soit et vivaient simplement leur vie, en faisant des bêtises. Pour cette raison je trouve que les mangues rappellent la paix au lecteur, n'importe quand elles sont traitées dans l'histoire.

En conclusion, ce livre informe d'un événement très important pour le Burundi, tout en montrant ce que ces changements demandaient pour beaucoup de personnes.

Julie Michel, 7A.